

LES SEPT CLAMEURS DU DÉSERT

OU LE

SOCIALISME DÉMASQUÉ

DOCUMENTS HISTORIQUES

Par J. JOURNET

Clamabat in deserto.

Malheur au voyant qui, en face de l'agonie
d'un monde, recule devant le remède hé-
roïque! malheur! malheur!! malheur!!!

(*Documents apostoliques.*)

Eunuques libertins, prophètes sans haleine!
Courtisans surannés d'une vieille syrene!
Au siècle décrépît allez faire la cour;
De votre orviétan parlez-nous tour à tour;
Saturez l'ouvrier de creuse politique,
Excitez le soldat à *cueillir le laurier*,
Prônez au laboureur votre métaphysique,
Effrontés charlatans, barbouilleurs de papier!

(*Chants harmoniens.*)

J. J.

Chez l'auteur, rue Serpente, 21.

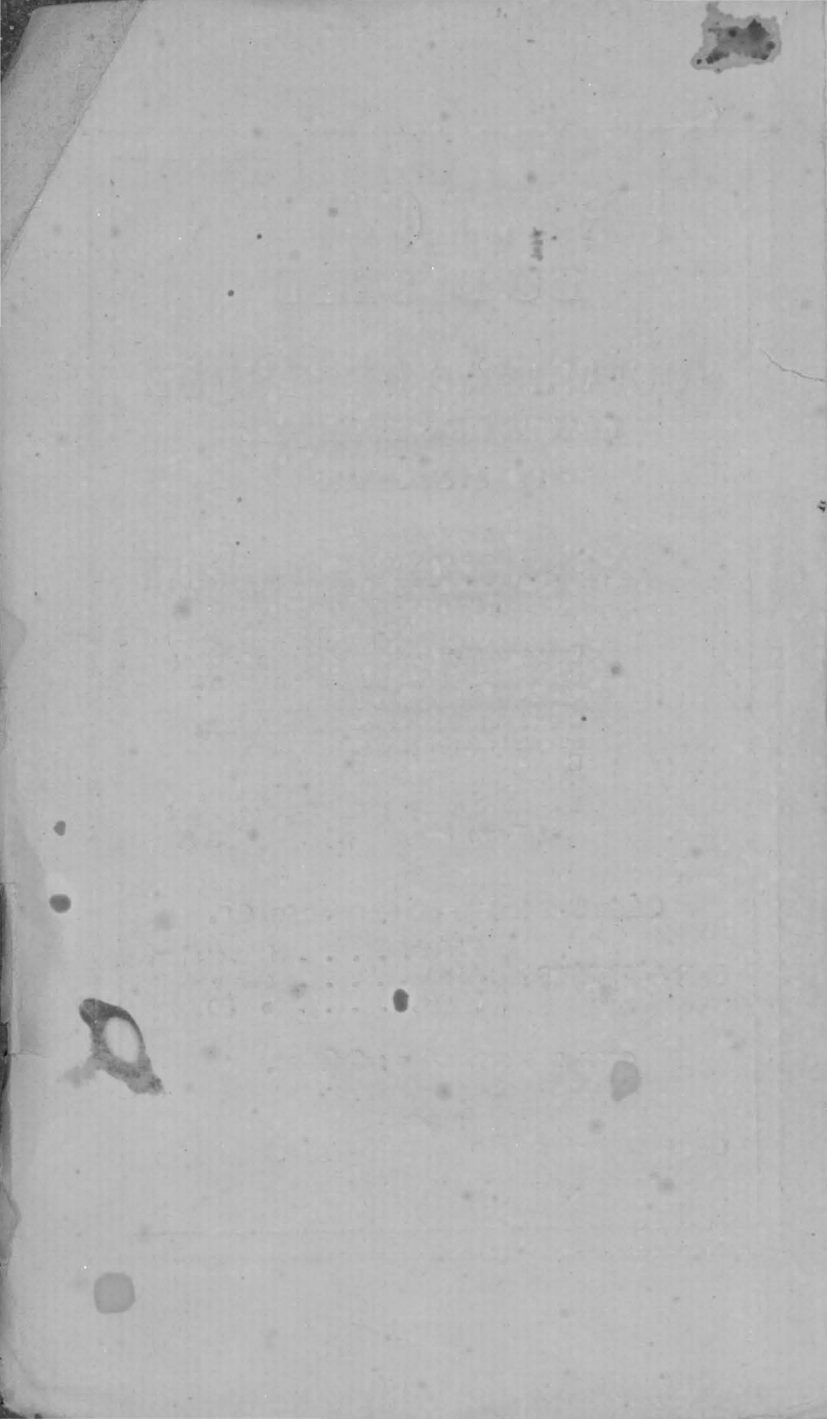
PRIX DISTRIBUTIF : { Riches. 2 fr. et plus.
Aisés. 1 fr. »
Génés. » 50

CHEZ LES LIBRAIRES : 1 franc.

PARIS

Chez F. MOREAU, Palais-Royal, péristyle de Valois, 182-183.

Septembre 1858.



LES SEPT CLAMEURS

DU DÉSERT

OU LE

SOCIALISME DÉMASQUÉ

DOCUMENTS HISTORIQUES

Par J. JOURNET

Clamabat in deserto.

Malheur au voyant qui , en face de l'agonie
d'un monde , recule devant le remède hé-
roïque ! malheur ! malheur !! malheur !!!

(Documents apostoliques.)

Eunuques libertins, prophètes sans haleine !
Courtisans surannés d'une vieille syrène !
Au siècle décrépît allez faire la cour ;
De votre orviétan parlez-nous tour à tour ;
Saturez l'ouvrier de creuse politique,
Excitez le soldat à cueillir le laurier,
Prônez au laboureur votre métaphysique ,
Effrontés charlatans, barbouilleurs de papier !

(Chants harmoniens.)

J. J.

Chez l'auteur, rue Serpente, 21.

PRIX DISTRIBUTIF : { Riches. 2 fr. »
Aisés. 1 fr. »
Génés. » 50

CHEZ LES LIBRAIRES : 1 franc.

PARIS

Chez F. MOREAU, Palais-Royal, péristyle de Valois, 182-183.

Septembre 1858.

CB 138463

Vaugirard, typographie d'Alfred Choynet.

PRÉLUDE.

Je ne suis pas venu pour plaire au monde ,
mais pour sauver le monde.

AU CITOYEN DE LAMARTINE.

1840.

Bardes dégénérés , qui de la lyre sainte
Ne sûtes recueillir que de stériles sons ,
Le cantique en vos mains devint une complainte ,
Et les hymnes sacrés de vulgaires chansons !
Abandonnez , fuyez une pente fatale
Qui plonge votre siècle , aveuglé par l'erreur ,
 Dans l'impénitence finale ,
 Le mysticisme et le malheur.

Les fruits nous font juger si la moisson est belle ,
L'abeille dans les fleurs cherche un miel précieux .
Qui se rappellera le chant de l'hirondelle ,
Lorsque les séraphins feront vibrer les cieux ?
Lorsque la vérité , sublime poésie ,
D'un éclat de sa voix brisera son tombeau ,
 Au nectar joindra l'ambroisie ,
 Unira l'utile et le beau ?

A de vagues soupirs que sert d'user ton âme ?
En des champs inconnus que sert de t'égarer ?
C'est pour nous éclairer que doit briller ta flamme ,
C'est l'homme perversi qu'il faut régénérer !
En vain de beaux transports, t'enivrant de délire ,
En vain mille lauriers viendront t'enorgueillir :
Le temps renversera ta lyre ,
Tu verras ton flambeau pâlir.....

Si le monde est formé sur l'image de l'homme ,
La loi de l'univers, cherche-la dans nos cœurs ;
Mais sépare avant tout le poison de l'arome ,
La vérité, l'or pur, des métaux destructeurs.
Pourquoi toujours errer aux plaines infinies ?
Médite nos destins, baisse un instant les yeux...
Dans les terrestres harmonies ,
Tu trouveras la loi des cieux.

Ah ! si pour un instant ma verve délirante
Pouvait unir ta muse à mon ange indompté !
Oh ! quels brûlants sillons, quelle trace éclatante.
Raconterait ma gloire à la postérité !
Mon chant, comme du Nil les ondes salutaires ,
Submergerait les cœurs pour les faire fleurir ;
J'aurais tari les pleurs des pères ,
Aux fils j'aurais dit l'avenir !

Alors, dans l'Éternel puisant ma confiance ,
J'aurais su, pénétrant la cause de nos maux ,
D'où nous vient le bonheur , pourquoi l'intelligence ,
Comment l'impiété fit naître le chaos.

Nul ne fût resté sourd à mes transports bibliques ,
Quand ma voix inspirée eût redit en tout lieu ,
 Dans le cantique des cantiques ,
 La force et la bonté de Dieu.

Vœux , efforts superflus ! le torrent dans sa rage
Voudrait tout envahir : l'Océan l'engloutit.
L'éclair de mille traits sillonne le nuage ,
Prétend tout embraser, mais ce n'est qu'un vain bruit.
Dans l'océan du mal , dans ces parages sombres ,
Dans ce monde pervers où l'âme vient croupir ,
 Dans cet enfer, parmi ces ombres ,
 Qu'attendre d'un cri , d'un soupir !

(Extrait des *Chants harmoniens*.)

LES FAUX PROPHÈTES.

1850.

Qu'est-ce que le socialisme ? — *Rien !* bien moins que rien : une ineptie, un brandon de discorde, le champ clos des dupes et des fripons, les saturnales de la civilisation !!

Qu'est-ce que la science sociale ? — **TOUT !**
Le but imposé à l'homme par Dieu , l'ère de tout ordre, de toute liberté, de toute **JUSTICE** ; le règne de l'harmonie, de **L'UNITÉ** , de la félicité universelles.

Peuple égaré, manœuvre versatile
Des intrigants qui faussent tes instincts ,
Ne vois-tu pas que leur œuvre stérile
Dans tous les temps empira tes destins ?
Quand leurs discours proclament des merveilles ,
Leur route oblique et leurs pas tortueux

Disent assez aux moins présomptueux
Que les frelons comptent sur les abeilles.

Mais quand le ciel , de notre sort jaloux ,
Pour nous sauver nous consacre un génie ,
S'il meurt toujours abreuvé d'avanie ,
Infortunés , de quoi vous plaignez-vous ?

Dans ce désert où toute foi s'égare ,
Notre espérance avait fui sans retour ;
La charité vint rallumer le phare
Qui dévoila le céleste séjour.

Humanité , c'est l'instant favorable :
A tes efforts Dieu saura compatir ;
Révèle-toi par un beau repentir ,
Sur ton passé fais amende honorable.

Mais quand le ciel , etc.

Qu'ont enfanté tant de luttes sanglantes ?
Chaque triomphe a vomi son écueil :
Aujourd'hui même , après tant de tourmentes ,
L'homme déchu voit la nature en deuil.
Toujours , partout le démon de la guerre
Sème la haine , engendre la terreur ;
Sur tous les points débordant de fureur ,
Les éléments se disputent la terre !

Mais quand le ciel , etc.

Sur les débris , vous , conducteurs parjures ,
Vous appliquez votre infernal savoir
A mutiler de faibles créatures ,
Dans un impasse où tout est désespoir.

Là, des mortels usurpant la tutelle ,
Sourds aux arrêts de leur suprême auteur,
Vous prédisiez, prophètes de malheur,
Des orphelins l'infortune éternelle.

Mais quand le ciel, etc.

Relève-toi, France, sonde l'abîme
Où t'ont plongé des conseillers pervers ,
Aborde enfin la route légitime,
Guide du monde, espoir de l'univers !
Dieu prétend-il qu'étreint par la routine,
Sombre gérant d'un sinistre chaos,
Le peuple roi seconde les complots
De ses sujets qui trament sa ruine ?

Mais quand le ciel, etc.

Comparez, disciples éphémères
De novateurs au fragile trépied ,
Et montrez-nous sur les deux hémisphères
Un charlatan qu'on n'ait défié!...
Justifiez le destin famélique
Des pionniers voués à l'avenir,
Dont les labeurs avaient su parvenir
A défricher le sol scientifique.

Mais quand le ciel, etc.

Trop d'ineptie entraîne à la démence :
Siècle insolent, contempteur de la LOI,
De tes excès subis la conséquence ;
Que tes fureurs se retournent sur toi ;

Que par le mal ton âme aiguillonnée,
Fatal jouet d'un monde subversif,
Dans les élans d'un transport convulsif,
Reniant Dieu, sape ta destinée!...

Mais quand le ciel, etc.

Et d'âge en âge, en-vain l'expérience
Dévoilera tes iniques décrets ;
Marche enhardi dans ton impénitence,
Titan sans frein, Saturne sans regrets!...
Et quand l'ÉLU, dans sa grâce féconde,
Viendra fixer le règne du bonheur,
Traite de fou, d'immoral, d'imposteur,
Le divin code et le sauveur du monde!...

Mais quand le ciel, etc.

Dernier Messie, épuise ton calice.
Plus grand que tous, tu fus plus méconnu ;
Mais le vrai jour, le jour de la JUSTICE,
Ce jour tardif nous est enfin venu !
Quand son éclat a pénétré la foule ,
Quand sa splendeur saisit le genre humain ,
Victor, Proudhon , Leroux, Blanc, Girardin,
Votre empirisme en cet instant s'écroule !

Mais quand le ciel, de notre sort jaloux ,
Pour nous sauver nous consacre un génie ,
S'il meurt toujours abreuvé d'avanie ,
Infortunés, de quoi vous plaignez-vous ?

(Extrait des *Chants harmoniens*.)

Paris, Septembre 1846.

CRI D'INDIGNATION

J'ai assisté à tant de tripotages scandaleux ;
j'ai vu tant d'audace et tant de faiblesse, tant
de puérilité et tant de rouerie ; en un mot, j'ai
vu tant d'iniquités , que je n'ai pas pu contenir
plus longtemps mon indignation. — Faux frères,
il faut mourir !

(Documents apostoliques .)

Pour confondre l'orgueil de ces pires natures,
Faut-il de leur chef-d'œuvre esquisser les tableaux,
Dépeindre ces prisons, afficher ces tortures,
Evoquer les forçats, les sbires, les bourreaux !
Dévoiler, sous le coup de progrès empiriques,
Le ravage croissant des sept fléaux limniques,
Pour dévaster la terre échappés des enfers !
Montrer des factions l'hydre toujours vivante
Tramant son dernier coup, qui frappe d'épouvante
Ce chaos gangrené dont ils semblent si fiers.

(Chants harmoniens .)

AUX FAINÉANTS.

Et vous, lâches et criminels, vous surtout , disciples
gangrenés , vous qui dans l'abondance, dans les
plaisirs, au sein d'une voluptueuse somnolence, jouez
à la résurrection sociale ; vous qui attendez patiem-
ment et confortablement le jour où doit poindre
l'universelle félicité, — mes cris vont vous réveiller en

sursaut ; vous vous lèverez irrités avec la disposition de blâmer, de juger, de condamner, — que sais-je (1) ?

Mais avant de prononcer la sentence, allez, je vous en supplie, allez visiter les chaumières et les masures, les prisons et les cachots, les ateliers et les bagnes ; frappez, écoutez, observez ; informez-vous auprès des enfants et des vieillards, des mères et des filles de douleur, des ouvriers et des réfractaires ; questionnez les prisonniers, les esclaves, les suppliciés ; demandez à tout ce qui souffre et languit, à tout ce qui doute et espère, demandez à trente mille victimes humaines qui tombent tous les jours, demandez à chacun et à tous si la correction est trop forte, si la vérité est trop crue ! Non, non, j'ai attendu longtemps, bien longtemps, trop longtemps peut-être !

Trente mille individus succombent tous les jours assassinés par l'imbécillité des uns, par la lâcheté des autres, par la scélératesse de tous ! Arrière, arrière les civilisés de toutes les couleurs ! — Gloire, reconnaissance aux hommes de bonne volonté ! — Les temps sont venus. En marche !

(1) Voici le résumé de ce fameux jugement : D'abord FOU, — puis MENDIANT, — plus tard RENÉGAT, — aujourd'hui MOUCHARD, — et bientôt, sans doute, CAPITAINE DE VOLEURS.

Et voilà la taille de ces incubes ! — Étouffons, étouffons ! Calomnions, calomnions !

Et puis ? — Et puis Vive la civilisation, vive l'indigence, vive la fourberie, vive l'oppression, vive le carnage, vive, vive l'enfer !!! — *Retro, retro, retro Satanas !*

CRI D'INDIGNATION.

Jugez l'arbre à son fruit; méfiez-vous des loups
déguisés en brebis. JÉSUS.

Ce ne sont pas là des hommes, ce sont des démons
incarnés; et lorsque je les vois tendre à la réa-
lisation, il me semble voir Caïn escaladant nuit-
amment le paradis terrestre sur le cadavre de
son frère.

(Documents apostoliques.)

Quittez ce repaire sombre,
Vils manœuvres de Babel!
Pour escalader le ciel,
Vous édifiez dans l'ombre.
Satellites de la nuit,
Chauves-souris en démente,
La VÉRITÉ vous offense,
La CLARTÉ vous éblouit.

Pour harmoniser la terre,
Pour sauver le genre humain,
Que ma voix soit le tonnerre,
Que ma langue soit d'airain!

(Chants harmoniens.)

Enivré d'absinthe et de fiel,
Folle ou sainte démente,
Faut-il accepter le cartel
Et rompre le silence?
Le démon est fort et rusé:
A grand mal grand remède;
Quand le désespoir est usé,
La rage lui succède.

Les triomphes ou les revers
Ne guident point mon âme.
Eh ! que m'importe du pervers
La louange ou le blâme !
Quand Dieu le veut, qu'ai-je à savoir
Si la tâche est immense ?
S'agit-il d'un sacré devoir,
Malheur à qui balance !

Dans un irrésistible élan ,
Transporté de colère ,
Faut-il accomplir en jouant
Un triste ministère?...
Du gouffre où je vais me plonger
Surgira l'évidence ;
J'aurai la force de juger
Une étrange impudence.

Tant d'impunité m'enhardit ,
Tant d'audace m'enivre.
Pour remplir ce devoir maudit,
Quelqu'un veut-il me suivre ?
Vous, hommes fermes , esprits droits ,
O natures d'élite !
Il est temps de mettre aux abois
Une secte hypocrite.

Seigneur Victor Considérant ,
Fameux *socialiste* ,
Tu domines en conquérant
La cohue anarchiste ;

Mais tout doit avoir une fin ,
Même la comédie
Qui va coûter au genre humain
Et la bourse et la vie.

Tonne sur les rois fainéants ,
O patriarche insigne !
Et va couler de doux moments
A pêcher à la ligne.
Le soir, au café renommé
Le jeu d'échecs t'attire ,
Et puis, le cigare allumé,
Tu nargues le martyr.

Eunuque et pacha tour à tour,
Facile, inabordable,
Tantôt aveugle, tantôt sourd ,
Toujours inextricable ,
Cauchemar de l'humanité!
Ta foi problématique
Fait du temple de l'UNITÉ
Une affreuse boutique.

Imitant le sage romain
Qui rit du cataclysme ,
Tu ris aussi du genre humain
Rongé de paupérisme :
« Foin de la peine et du souci !
Six mille francs de rente
Font mon *minimum* , Dieu merci...
Et l'on s'impatiente !! »

Sans logique, sans dignité,
A l'instar d'un vieux traître,
Pour t'ensevelir député,
Tu renias ton maître;
Mais nul signe de repentir
N'expia cette faute,
Et pour égarer l'avenir,
Tu poursuis ta marotte.

Petit-Poucet harmonien,
Trafiquant journaliste,
Quoi ! tu connais la loi du bien,
Et ton âme résiste ?
Et tu te perds en vains débats,
Sans profit ni sans gloire...
Lève-toi ! que de vrais combats
T'assurent la victoire !

As-tu le droit de reculer
Le salut de tes frères ?
Fuis, si tu crains de t'acculer !
Fuis, si tu désespères !
D'une flagrante nullité
Évite-nous l'exemple.
Redoute la postérité :
Le monde te contemple !

Écoute ! un bruit accusateur
Qui jadis prit naissance,
De ton sort sombre avant-coureur,
S'agrandit et s'avance.

Hâte-toi ! qu'un sublime appel
Conjure encor ta perte ;
Et, dans ce moment solennel ,
Jette le cri d'alerte !

Alors, de tous les continents ,
De tout rang, de tout âge ,
Se dresseront des combattants
Embrasés de courage.
Arbore le saint étendard ,
Revêts la sainte armure ,
Entonne le chant du départ :
Et la victoire est sûre.

Tends les bras à l'humanité,
Que l'infortune obsède ,
Produis la loi de VÉRITÉ ,
Applique le remède.....
Que je suis bon de te prêcher !
Les maux de ton semblable
Ont-ils jamais pu te toucher,
Simpliste imperméable !

Dictateur d'un flasque journal ,
Capitaine émérite ,
Commis au conseil général ,
Candidat néophyte ,
Hiérophante industriel...
Poursuis à la sourdine
Les biens de la terre et du ciel ,
La gloire et la cuisine.

Il en est temps, prends ton parti.
C'est trop payer d'audace.
Le siècle, qui t'a pressenti,
Te repousse et te chasse.
A régner est-on appelé
Sur la cause divine,
Quand on a le cerveau fêlé
Et creuse la poitrine?

Et vous, satrapes du soudan,
Faquirs de la puissance,
Si vous partagez son divan,
Partagez sa sentence.....
Vous ne serez pas négligés
Dans ce moment d'orgie,
Vous vous retirerez gorgés
Et la face rougie!...

Où diantre a-t-on pu raccoler
Cette race féline?
Quel marais a vu pulluler
Ces magots de la Chine?
D'une piètre célébrité
Vous souillez nos archives,
Fruits pourris d'un arbre empesté,
Natures subversives!

Faux pasteurs d'un troupeau galeux ,
Renards aux cent besaces ,
Dans un terrier noir, tortueux ,
Peut-on suivre vos traces ?
Le mensonge est votre métier ,
La clarté vous insurge ,
Et vous noyez dans un borbier
Les moutons de Panurge.

Allez, faites votre devoir ,
Aigrefins politiques !
Flanquez, bourrez votre savoir
D'élans patriotiques !
Célébrez la fraternité ,
Montez sur des échasses...
Hélas ! tout n'est que vanité ,
Y compris les grimaces.

Vous vous prenez au sérieux ,
Trainards de la famille !
Et vous jouez aux demi-dieux ,
Judas de pacotille !
Saint Blanc, bedeau sempiternel ,
Prodiguez l'eau bénite ;
Priez pour nous, saint Cantagrel ,
Ermite, bon ermite.

Exploitez l'argot patelin
Près de la gent crédule !
Dans un filandreux bulletin
Dorez-nous la pillule !

Mitonnez vos coups de Jarnac ,
Réchauffez la parade...
Rien dans les mains , rien dans le sac !
Allez, partez, muscade !

Comme des augures trompeurs,
Vous vivez de mystères.
Vous trafiquez de vos faveurs
En habiles compères.
Vous tremblez qu'un flambeau maudit
N'éclaire l'autre sombre ;
Comme les filles de la nuit ,
Vous tripotez dans l'ombre.

Pour consolider vos méfaits ,
Vous armez vos esclaves ;
Afin d'engluer les niais ,
Vous opprimez les braves.
Baal dirige votre foi ,
Promoteurs d'antiquailles ,
Oracles impurs de la loi ,
Lévites sans entrailles.

Enthousiastes de salon ,
Apôtres aux gants jaunes ,
A la table d'un Salomon
Vous bredouillez vos prônes ;
Alors, courageux à propos,
A l'aimable voisine,
Entre la poire et les gâteaux
Vous prêchez la doctrine.

Grands prophètes municipaux,
Gens machiavéliques,
Vous conviez à vos tréteaux
Les pantins politiques.
Sacrilèges insidieux,
Vous vous riez des hommes...
Ouvrons, ouvrons, ouvrons les yeux,
Criminels que nous sommes!!

O civilisés mal blanchis
Qui formons le cortège,
Allons, débrouillons le gâchis
En dévoilant le piège!
Que les forts soient aux premiers rangs,
Et honte à qui recule!
Courons chasser ces charlatans
Comblés de ridicule...

Montrez, montrez-moi leurs efforts!
Dans l'arène sanglante,
Quels martyrs bravant mille morts
Disent leur foi brûlante?
Non, non, vains au superlatif,
Paltoquets rachitiques,
Votre remède lénitif
Nous donne des coliques.

Votre chapelle est un tripot,
Votre charité nulle,
Votre espérance est un vieux mot,
Votre foi ridicule;

Votre dévouement s'est perdu,
Votre esprit se déränge,
Votre cœur est d'acier fondu,
Et votre âme est de fange.

Mon Dieu ! nul ne se lèvera
En face des infâmes !
Nul groupe ne protestera
Pour déjouer leurs trames !...
Dans un affreux morcellement
Ils ont plongé l'école,
Et guerre, anathème au manant
Qui conçoit un beau rôle !!

Et l'enfant est abandonné,
Et la vierge est flétrie,
Et le travailleur condamné,
Et le mendiant prie...
Et les riches n'ont pas de cœur,
Et les juifs nous dépouillent,
Et nos élus sont sans pudeur,
Et nos prêtres bredouillent !

Et la duplicité s'étend,
Et tout se prostitue,
Et le conspirateur attend,
Et l'ouvrier se tue...

Et le fanatique mugit,
Et le démon le presse,
Et le régicide surgit !
Et l'échafaud se dresse !!

Et l'anarchiste s'applaudit,
Et le canon gouverne,
Et le carnage s'agrandit,
Et l'homme se prosterne ;
Et le mal étend son pouvoir,
Et les nations croulent !
Et tout est honte et désespoir !!
Et les temps se déroulent !!!...

Au nom de la terre et du ciel,
Au nom de la SCIENCE,
Oh ! siècle absurde et criminel,
Reviens de ta démente !
Jette les yeux sur l'avenir :
Une ardeur délirante
T'embrasera pour soutenir
La horde militante.

Volons conjurer le destin !
Qu'un torrent nous entraîne !
Le fer, le feu, l'acide en main,
Extirpons la gangrène.
Tout est facile aux cœurs fervents !
En marche l'avant-garde !
Quand **FOURIER** guide ses enfants,
Le Seigneur les regarde.

Et comme un Titan fabuleux
Que le volcan soulève,
Dans mon essor impétueux,
J'ai ressaisi mon glaive...
Alors, pénétrant sans retour
Dans l'étable putride,
Seul j'accomplis en un seul jour
Le grand travail d'Alcide.

Paris, Septembre 1850.

LE BLANC-BEC SOCIAL.

Ab uno disce omnes.

Politiques de fortune, révélateurs rachitiques
et hargneux, tous affamés de popularité, et
auxquels il n'est arrivé qu'un grand malheur,
c'est d'avoir eu tous les moyens, toutes les fa-
cilités, toutes les occasions de se produire.

(*Documents apostoliques.*)

Où sont-ils, répondez, échos de notre histoire !
Ces courtisans altiers, ces potentats fameux,
Ces hordes en démente acclamant la victoire,
Ces **TRIBUNS** enivrés d'un apparat pompeux ?
Condamnés par eux seuls, frappés par la **JUSTICE**,
Ils tombent isolés sur un sol impropre,
Ils subissent la **LOI** qu'on ne peut transgresser.
Ils ont bouché l'oreille au mot de providence,
Ils ont fermé les yeux au jour de l'évidence...
Incrédules et vains, — **ILS N'ONT FAIT QUE PASSER!**

(*Chants harmoniens.*)

Haut l'étendard ! le moment est propice !

Guerre acharnée aux novateurs intrus !

Il faut du peuple accomplir la justice.....

Arrive enfin, restant de mes écus.

Petit bonhomme,

Dis-nous donc comme,

Dans les élans d'un engouement banal,

La république

Paralytique

Prit pour docteur un blanc-bec social.

Ce siècle ignoble a son côté risible :
Par ci par là se révèle un brouillon ,
Tribun poussif, sorte d'enfant terrible ,
Que les meneurs érigent en Solon.

Petit bonhomme, etc.

Pour divertir une plèbe caduque ,
Tableau vivant du chaos incarné ,
Oyez bruire une espèce d'eunuque
D'un nouveau monde architecte mort-né.

Petit bonhomme , etc.

Écrivain flasque, insidieux libraire ,
Par son ramage habile à nous bercer ,
Comme un vrai suisse il vend son vulnérable...
Et les badauds de se faire enfoncer !

Petit bonhomme , etc.

Joue au prophète , oracle de collège ,
Sur ton trépied tranche du fanfaron ,
Et montre-nous , ogre du privilège ,
Comme on parvient sans rime ni raison.

Petit bonhomme , etc.

Aux yeux penauds des pédants de l'école
Trop de fatras finit par t'avilir :
Amende-toi , *demi-Dieu* de bricole ,
Criquet rétif du char de l'avenir !

Petit bonhomme , etc.

C'est trop payer ta piteuse besogne ,
Naguère à l'œuvre on a pu te juger.

Pauvre garçon, pas de fausse vergogne !
Sur mon honneur, c'est par trop patauger.
Petit bonhomme, etc.

Banquiste usé, déserte l'empirisme :
Nous oublierons ton galimatias.
Révélateur, retourne au catéchisme !
Des songes creux, les travailleurs sont las !!
Petit bonhomme, etc.

Nous sommes las de tant d'outrecuidance ,
Las , indignés quand la SCIENCE est là ,
Pour vous poser de voir plonger la France
De mal en pis , de Carybde en Scylla.
Petit bonhomme , etc.

Ah ! si, frappé d'un rayon du GÉNIE ,
Ton cœur s'ouvrirait au jour de l'UNITÉ,
Porte ta pierre au temple d'HARMONIE ,
Suprême but de toute HUMANITÉ! ! ! . .

Petit bonhomme
Dis-nous donc comme
Dans les élans d'un engouement banal ,
La république
Paralytique
Prit pour docteur un blanc-bec social.

Paris, Mai 1850.

CRI D'ALARME.

Malheur ! malheur à la génération qui, pour
se délasser des fatigues du voyage, s'assied sur
des cadavres pestiférés !

(*Documents apostoliques.*)

Savants, comparez, voici l'heure suprême :
Solons dévergondés, entendez l'anathème.
Que les âges divers, en ces sombres moments,
Fulminent au tableau de vos déportements !
Amants du faux progrès, époux d'une chimère,
Quel bien nous ont produit vos palabres sans fin ?
Savant présomptueux, qu'as-tu fait de ton frère ?
De l'homme qu'as-tu fait, insidieux Caïn ?

(*Chants harmoniens.*)

Sans honte et sans fin
Chantons Girardin,
Mappa de la tartine :
Qu'il cueille le prix
De tout le gâchis
Qu'il fit ou qu'il machine.

L'homme embrasé de charité,
Quelque sort qui l'accable,
Sait vivre pour la vérité,
Mourir pour son semblable.
Sans honte, etc.

Quand se révèle son devoir,
Bravant les représailles,
Il marche pénétré d'espoir
A toutes les batailles.
Sans honte, etc.

Il est si doux, quand on est fort,
De soutenir son frère;
De l'emporter dans son transport
Vers un destin prospère!
Sans honte, etc.

Mais briser dans le grand tournoi
Nos infamantes chaînes,
Fut toujours le sublime emploi
Des âmes surhumaines.
Sans honte, etc.

Émule des plus éminents,
— Bien qu'ignoré peut-être, —
Je démolirai nos manants;
Je vengerai mon maître.
Sans honte, etc.

Oui, qu'en ces jours calamiteux
De honte et de vertige,
De nos brouillons séditieux
S'éclipse le prestige.
Sans honte, etc.

Sûr de celui qui m'inspira ,
Fort de mon espérance ,
L'iniquité se lassera
Plus tôt que ma constance.
Sans honte , etc.

En butte à d'étranges débats ,
La trahison m'irrite ;
L'insolence ne m'émeut pas ;
Et le péril m'excite.
Sans honte , etc.

Soldat sans reproche et sans peur,
Au sein de la débâcle ,
Malheur, malheur, toujours malheur,
A qui me fait obstacle !
Sans honte , etc.

Oui, seul, j'ai la présomption
D'abattre votre élite :
Méfiez-vous d'un champion
Que la foi sollicite.

Sans honte et sans fin
Chantons Girardin ,
Mappa de la tartine ;
Qu'il cueille le prix
De tout le gâchis
Qu'il fit ou qu'il machine.

Dieu de Goliath triomphant
Châtia la redonde

Avec l'aide d'un faible enfant
D'un caillou, d'une fronde...
Sans honte, etc.

Que sous l'étreinte d'un mépris
Qui n'a plus de limite
Vos méfaits reçoivent leur prix,
Engeance hermaphrodite.
Sans honte, etc.

Témoin de ce hideux combat,
Que le siècle publie,
De vous ou de l'apostolat;
Qui râle de folie.
Sans honte, etc.

Acculé dans mon désespoir,
Mon seul soutien au monde,
Je veux sous mes coups de boutoir
Que l'effroi vous confonde...
Sans honte, etc.

Vous qui voulez éterniser
Nos luttes intestines,
Préparez-vous tous à passer
Sous mes fourches caudines.
Sans honte, etc.

Devais-je avant me confesser
Au cagot pituitaire
Qui ne sut jamais ni penser,
Ni parler, ni se taire?
Sans honte, etc.

Devais-je, au sein de tant d'abus,
Dans un sort confortable,
Pour complaire à tous ces repus,
Faire amende honorable?...
Sans honte, etc.

En ces temps de caducité,
Il n'est pas de mioche
Qui n'ait, plein de fatuité,
Son bon Dieu dans sa poche.
Sans honte, etc.

En plein jour, en grand apparat,
Colportant leur marotte,
Ils comptaient sans l'apostolat,
Ils comptaient sans leur hôte.
Sans honte, etc.

Le progrès est le loup-garou
Des docteurs en bavette,
Qui toujours ont traité de fou
L'apôtre et le prophète.

Sans honte et sans fin
Chantons Girardin,
Mappa de la tartine,
Qu'il cueille le prix
De tout le gâchis
Qu'il fit ou qu'il machine.

Puis, venez parler d'éteignoirs,
Semence de jésuite,

Vous, sempiternels étouffoirs

Des natures d'élite.

Sans honte, etc.

Alerte ! Escobards rabougris ,

Source de maléfice !

De vos systèmes repétris

Je viens faire justice.

Sans honte, etc.

Dans l'impasse où nous ont parqués

Tous vos plans chimériques ,

Je vois des esprits détraqués

Dans des corps rachitiques.

Sans honte, etc.

Je vois les traîtres fourmiller,

La discorde qui gronde...

Et j'entendrais sans sourciller

Les craquements du monde !

Sans honte, etc.

Malheur à qui résisterait !!

Dans mon croissant délire ,

Chaque obstacle me fournirait

Le moyen de tout dire.

Sans honte, etc.

Devais-je prendre au sérieux,

Maquignons de la bande ,

Tout le tintouin fallacieux

De votre propagande ?

Sans honte, etc.

Je veux, calciné de labours,
Mais ferme dans ma route,
Je veux des renards, des vautours
Consommer la déroute.
Sans honte, etc.

Je veux des fauteurs de nos maux,
Ou pervers ou fantasques,
Des tartufes et des pierrots
Faire tomber les masques.
Sans honte, etc.

Toi, surgis comme un champignon
Dans le champ prolétaire,
Aspirant, polype sans nom,
Les suc du populaire.
Sans honte, etc.

Toi que l'égoïsme ahurit,
Toi que la haine ronge,
Toi que le luxe pervertit,
Toi qui vis de mensonge !

Sans honte et sans fin
Chantons Girardin,
Mappa de la tartine ;
Qu'il cueille le prix
De tout le gâchis
Qu'il fit ou qu'il machine.

Folliculaire bretteilleur,
Franche caricature,

Sens-tu poindre l'avant-coureur
De ta déconfiture?...
Sans honte, etc.

Quand mon instinct surexcité,
OEil de lynx implacable,
Vient de sonder ta vanité,
Gouffre incommensurable.
Sans honte, etc.

Ta doctrine de similor,
Fastidieux ramage,
Nous montre le risible effort
De l'écureuil en cage.
Sans honte, etc.

Pitre d'un tréteau dégradé,
Magot de Cochinchine,
Fais à ton public affidé
Digérer ta tartine.
Sans honte, etc.

Perturbateur de la raison,
Reptile humanitaire,
Injecte ton grossier poison
Dans le sein du vulgaire.
Sans honte, etc.

Lourd fatrassier, leste penseur,
Bouffi de suffisance,
Étouffe tout propagateur
De la **SAINTE SCIENCE**...
Sans honte, etc.

Et, repu des pleurs du troupeau ,
Dans une audace étrange ,
Comme vit le poisson dans l'eau,
Vautre-toi dans la fange.
Sans honte , etc.

L'amateur qui te voit poser
Dans tes airs fatidiques ,
Voyant l'âne se prélasser,
Cherche en vain les reliques.
Sans honte , etc.

Jobards, réservez les honneurs,
Le pouvoir, la fortune,
Pour tous ces sales fricoteurs
De l'agape commune...
Sans honte , etc.

Afin qu'au sein de son palais ,
Un plat folliculaire
Puisse corrompre à tout jamais
La candeur populaire.

Sans honte et sans fin
Chantons Girardin ,
Mappa de la tartine ;
Qu'il cueille le prix
De tout le gâchis
Qu'il fit ou qu'il machine.

Si l'on n'y mettait le holà,
Insidieux comparse ,

Que serions-nous dans tout cela ?

Les dindons de la farce.

Sans honte, etc.

Cœur sourd, esprit irrationnel,

Personnage baroque,

Résume le passionnel

De toute ton époque.

Sans honte, etc.

Suborneur de la vérité

Rutilant de cynisme,

Subis la solidarité

De tout le cataclysme.

Sans honte, etc.

Peut-on enchaîner sa CLAMEUR,

Quand, de gloire affamée,

On voit tant de puissante ardeur

Se résoudre en fumée ?

Sans honte, etc.

Oui ! vous tenez sous le boisseau

La raison, la science,

La loi, le PASTEUR, le troupeau,

Le jour et l'évidence.

Sans honte, etc.

Poursuis ce dégradant métier,

Et sans miséricorde,

Élargis le sanglant borbier

Que creuse la discorde.

Sans honte, etc.

Voyant la patrie en danger,
L'Europe en esclavage
Toujours prête à s'entr'égorger,
J'admire votre ouvrage !
Sans honte , etc.

Du peuple arrachant le bandeau ,
L'apôtre en sa colère
Saura vous clouer au poteau
D'une étrange manière.
Sans honte , etc.

Pourquoi donc , roquets impotents ,
Conserver la manie
D'aboyer, de mordre en tout temps
Lés élus du génie ?
Sans doute , etc.

Leurs mânes réhabilités
Exigent leur revanche ;
Suspendez vos iniquités,
Ou craignez l'avalanche.

Sans honte et sans fin
Chantons Girardin ,
Mappa de la tartine ;
Qu'il cueille le prix
De tout le gâchis
Qu'il fit eu qu'il machine.

Quoi ! le suprême ordonnateur,
Contre sa loi rebelle ,

Nous condamna-t-il à l'horreur
D'une lutte éternelle ?
Sans honte , etc.

Oh non ! mais le sang répandu
Réclame sa vengeance ;
Songez au sort qui vous est dû,
La justice commence.
Sans honte , etc.

Par un éclatant repentir
Conjurez sa colère ;
Vous pouvez encor l'attendrir
Par un retour sincère.
Sans honte , etc.

En vain vous osez des destins
Accuser l'inconstance :
Dieu mit un flambeau dans vos mains
Pour guider votre engeance.
Sans honte , etc.

Quand des excès surnaturels
Vient la péripétie ,
Alors pour sauver les mortels
Apparaît un Messie.
Sans honte , etc.

Hors de sa LOI l'on cherche en vain
Le sentier légitime :

Le ciel n'éclaire qu'un chemin
Pour sortir de l'abîme.
Sans honte , etc.

Un PÈRE veut nous exhausser ;
Le Seigneur nous convie ,
Pauvres orphelins , à puiser
Aux sources de la vie.
Sans honte , etc.

Ouvrons nos cœurs , ouvrons les yeux ;
Notre âme agonisante
Verra les rayons glorieux
D'une ère triomphante.
Sans honte , etc.

Oui ! nous pouvons nous affranchir ,
Nous le pouvons de suite ;
Si le mal est lent à partir ,
Le bien marche si vite !
Sans honte , etc.

La VÉRITÉ nous consacra
Sa lumière suprême ;
Puisqu'elle fut , elle sera , —
ELLE SERA QUAND MÊME.

Sans honte et sans fin
Chantons Girardin ,
Mappa de la tartine ;
Qu'il cueille le prix
De tout le gâchis
Qu'il fit ou qu'il machine.

Paris, Octobre 1850.

LE GRAND CORDIER SOCIALISTE

Malheur ! malheur au temple qui engraisse
des reptiles venimeux dans le tabernacle !
Malheur, malheur !

(Documents apostoliques.)

Quand je vois ce cloaque où tout va s'engloutir,
Alors, pour foudroyer une insolence extrême,
Le doigt sur le passé mais l'œil sur l'avenir,
Je monte sur les toits et je crie anathème !

(Chants harmoniens.)

Le jour où la Providence,
Pour prix de tant de souffrance,
Conçut notre délivrance
Et nous manda son pasteur ;
Ce jour, notre race inique
Déchaina l'infâme clique
Qui consacra sa tactique
A perdre le Rédempteur.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Forts de votre ignominie,
Abreuvez de calomnie
Le serviteur du GÉNIE :
La justice aura son tour.

Déjà, bravant vos atteintes,
Et vos détours, et vos feintes,
Je vous tiens sous mes étreintes,
Race de hideux vautours.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Et le moment est propice,
Et Dieu veut qu'on en finisse,
Et je rentre dans la lice
Pour rabaïsser ton caquet;
Toi qui n'en vaux pas la peine,
Faquir à large bedaine,
Oracle de la rengaine,
Insipide perroquet.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Le dégoût qui me dépasse
Excite tant mon audace,
Que tu quitteras la place,
Dussé-je m'empuentir;
Espèce d'homme de paille,
Type de la valetaille,
Savantas de la racaille,
Porte-coton du visir!

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Oh ! quand mon désespoir sonde
Le mal que votre faconde
Fit en ce malheureux monde,
Je sens rebondir mon cœur.
Toi, sans te faire de bile,
Va porter, grand imbécile,
Aux prêtresses de Mabile
La dime du travailleur.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Mais pour comble de scandale,
Traître à la foi sociale,
Fifre d'un chef de cabale
Et Bertrand électoral,
Suis DOM MACAIRE à la piste ;
Allez donc grossir la liste
Du tripot socialiste,
Qui vous hisse au piédestal.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

L'intérêt, là, vous commande
D'aborder la propagande
Pour décrasser cette bande,
Pour baptiser ces maudits.
Non, cette engeance hypocrite
Nous décèlera de suite
La nature hermaphrodite
De leurs instincts rabougris.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Jamais siècle d'égoïsme
Sous les coups d'un cataclysme
N'afficha tant de cynisme,
Un moral plus ruiné ;
Sans vergogne, sans SCIENCE ,
Ces prêtres de la bombance,
Quand ils ont repu leur panse
La multitude a diné.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Consommez tous les blasphèmes ,
Accouplez nos saints **PROBLÈMES**
A tous ces sales systèmes
Des Proudhon et des Leroux.
Préparez ces jours funèbres
Suivis d'horribles ténèbres...
Socialistes célèbres,
Où donc nous conduisez-vous ?...

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Amende-toi, pauvre diable ;
Le moment est favorable ;
Crains de devenir la fable
Du simpliste rançonné ,

Cordillard , suis sans réplique
Ma charitable supplique,
Et livre la mécanique
A son cours désordonné.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Que ton sort m'apparaît sombre !
Je te vois tapi dans l'ombre,
Exécré par le grand nombre
De tant de renteurs grugés.
Et je vois dans sa colère
Dieu déroulant le mystère
De ces gouffres de misère
Où vous nous aurez plongés.

Et les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Déjà Satan vous réclame !
Rachetez ce rôle infâme ;
Et s'il vous reste dans l'âme
Un souffle de charité...
L'humanité qui s'affaisse
Vous somme, dans sa détresse ,
De proclamer sans faiblesse
SA LOI DE FÉLICITÉ!!!

Mais les cordiers de Babel
Acclamèrent Cantagrel.

Paris, Juin 1850.

CRI DE PITIÉ.

En face de l'homme mordu par la bête enragée,
le praticien recule-t-il devant l'emploi du fer
rouge ? (*Documents apostoliques.*)

Allez ! édifiez sophisme sur sophisme ;
Surpassez les hauts faits des maçons de Babel,
Et dans l'enivrement du plus âpre égoïsme,
En ébranlant la terre, obscurcissez le ciel !
Et quand l'humanité tombée en léthargie
Vous permettra d'atteindre au plus fort de l'orgie,
Quand vous vous croirez sûrs de toute impunité,
Alors éclateront sur votre folle ivresse
Ces bibliques clameurs, cette voix vengeresse
Qui troubla Balthazar dans son impiété.

(*Chants harmoniens.*)

Proudhon, Proudhon,
C'est une chanson
Qui fera raison
De ton jargon.

Épargnez-moi ce calice !
Usé par tant de combats,
Me faut-il rentrer en lice ?...
Marche et ne murmure pas !

Proudhon, etc.

Apôtre, martyr, poète,
Homme juste, — homme de rien ! !...

Pour la lutte qui s'apprête ,
Qui donc sera mon soutien ?

Proudhon , etc.

Sous ton joug , race endurcie ,
Qui ne sent faillir ses pas ,
En contemplant le Messie
Confondu par Barrabas ?

Proudhon , etc.

S'il existe à notre époque
Une sainte ambition ,
Je l'appelle , je l'invoque ,
Je l'attends pour champion !...

Proudhon , etc.

L'hypocrisie inhabile
A dévoilé son dessein :
Faut-il rester immobile
Faute d'un morceau de pain ?...

Proudhon , etc.

Attendre un cœur charitable
Dans notre monde à rebours ,
Dans ce siècle inexorable ,
Autant attendre toujours !

Proudhon , etc.

Cet abandon me ranime :
Midas dût-il éclater ,
Quand tout un peuple est victime ,
Honte à qui peut désertier !

Proudhon , etc.

Une langue de vipère
Osa flétrir un SAUVEUR ;
Dans sa tardive colère,
Dieu suscite le vengeur.
Proudhon , etc.

Contre ta chute complète
Rien ne servira de rien :
Quand le ciel lance un athlète ,
Il choisit , il choisit bien.
Proudhon , etc.

Chargé de cette œuvre sainte ,
Pour la conduire à bon port
Je saurai frapper sans crainte ,
Et je saurai frapper fort.

Proudhon , Proudhon ,
C'est une chanson ,
Qui fera raison
De ton jargon.

Mon arme est le ridicule !
Sans cesse , sans transiger ,
Je confondrai sans scrupule
Tout prophète mensonger.
Proudhon , etc.

Midas , quitte ton allure ,
Ton pédantisme absolu ,
Ou s'il t'advient aventure ,
Midas , tu l'auras voulu.
Proudhon , etc.

En toute âme et conscience
J'entame le mécréant.
Pour dompter tant d'arrogance
Faudrait-il être un géant?...
Proudhon , etc.

Bien longtemps, dans le silence,
J'ai comprimé mon mépris ;
Mais il s'insurge, il s'élance :
Tous les délais sont prescrits.
Proudhon , etc.

Mon étreinte sera dure ,
Même par une chanson ;
Contre un frénétique augure
La raison aura raison...
Proudhon , etc.

Sûr de moi , sûr de mes armes ,
Sûr du très-haut justicier,
Sûr de t'arracher des larmes ,
Sûr de rire le dernier.
Proudhon , etc.

Que ta morgue se méfie
Au sein d'un scabreux conflit :
Ta ruade glorifie ,
Ma morsure démolit.
Proudhon , etc.

Dérouille donc ton armure
Achille de Lilliput ,

Et recherche dans l'injure

Ta seule ancre de salut.

Proudhon , etc.

Dans la lice gazetière

Cet attirail te suffit :

Pour la lutte meurtrière

Ce bagage est trop petit.

Proudhon , etc.

Boursofflé de gloriole

Digère le quolibet ,

Toi qui veux tenir école

Sans connaître l'alphabet.

Proudhon , Proudhon ,

C'est une chanson

Qui fera raison

De ton jargon.

Ta fortune sans seconde ,

Qui t'érige en Artaban,

Fut le prix de ta faconde

Innocente de tout plan.

Proudhon , etc.

Conçois , Jupin de la secte ,

Pape de mauvais aloi ,

Qu'il n'est qu'un seul ARCHITECTE,

Qu'un VOYANT et qu'une LOI.

Proudhon , etc.

Toi, parodiste impayable
Des Saint-Simon , des Babœuf,
Tu ressuscites la fable
De la grenouille et du bœuf.

Proudhon , etc.

Avec quelle verve il joue
Le rôle de capitain !
Et comme il fait bien la roue ,
Paré des plumes du paon !

Proudhon , etc.

Fomentateur de l'orage
Qui nous frappe sans soutien ,
Retranché dans ton fromage ,
Dévore les Malthusiens !

Proudhon , etc.

Barbouille ton idiome
Pour grimper sur le pavois :
Les borgnes ont un royaume
Où les aveugles sont rois.

Proudhon , etc.

Allant de droite, de gauche,
Sans synthèse, sans moteur,
Tu fais la mouche du coche ,
Franc prestidigitateur !

Proudhon , etc.

Embrassé de sapience ,
Dans de gothiques combats ,

Tu veux bien rompre une lance
Avec ceux qui n'en ont pas.

Proudhon , etc.

Frappant d'estoc et de taille
Le faux dieu , le faux savant ,
Tu fus beau dans la bataille
Dite des moulins à vent !

Proudhon , etc.

Sancho Pansa politique
Prends l'air sournois et rageur ;
Cultive l'antithétique
Qui fait mousser le rhéteur.

Proudhon , Proudhon ,
C'est une chanson
Qui fera raison
De ton jargon.

Dans la tourmente où nous pousse
L'inexorable débat ,
Pauvre général Tom-Pouce ,
Tranche-nous du Goliath.

Proudhon , etc.

De tes œuvres indigestes ,
Qui donnent le vertigo ,
Les principes manifestes
Se réduisent à zéro.

Proudhon , etc.

Dans la guerre et les alarmes ,
Dans un ordre mensonger ,
Dans le sang et dans les larmes
L'homme est las de patauger !

Proudhon , etc.

Répare l'inadvertance
D'un siècle stupéfié ;
Les fins de la Providence ,
Mesure-les à ton pied...

Proudhon , etc.

Sur de nouvelles données
Reprends le plan du Seigneur ;
Nos sublimes destinées
Mesure-les à ton cœur...

Proudhon , etc.

Quoi ! ni les pleurs de la femme ,
Ni les sanglots du vieillard ,
Rien , rien n'a touché ton âme ,
Paraphraste d'Escobar !...

Proudhon , etc.

Le démon qui t'aiguillonne
A vu combler ton bonheur.
Don Quichotte te couronne
Des sophismes l'empereur.

Proudhon , etc.

Ce hochet d'hiérophante ,
Acclamé par le parti ,

Te fait crever de forfante ,
Rénovateur mal bâti !

Proudhon , etc.

Nous avons eu la manie
De compter sur ton fatras ,
Mais les fruits de ton génie
Sont trop verts pour des goujats.

Proudhon , Proudhon ,
C'est une chanson
Qui fera raison
De ton jargon.

Et pour comble d'artifice ,
Rejeton de Lucifer ,
Tu restaures le supplice
De Tantale et de l'enfer.

Proudhon , etc.

Ta trame amphibologique
Révèle un fait bien patent ,
C'est qu'un remède empirique
Est le fait d'un charlatan.

Proudhon , etc.

Par ma voix, mon camarade,
Tout un peuple désœuvré
T'annonce que la parade
A suffisamment duré.

Proudhon , etc.

Tremble que la république ,
Découvrant le fonds du sac,

N'inscrive sur ta boutique :

CAVERNE DE BRIC A BRAC !

Proudhon , etc.

Dans une audace inféconde,
Quand on est sans FOI , sans LOI ,

L'on ne traîne pas un monde

Dans l'ordure et dans l'effroi !

Proudhon , etc.

Socialiste hydrophobe ,
Raccroche un suprême rang ,
Pour t'acharner sur un globe
Qui va tourner dans le sang !

Proudhon , etc.

Oses-tu bien, piètre sire,
— Sans vouloir te dénigrer, —
Oses-tu te voir sans rire ,
Te connaître sans pleurer ?

Proudhon , etc.

Ton pathos en déchéance

A dévoilé ton trafic :

Si tu pus jouer la France,

Sois le jouet du public.

Proudhon , etc.

Se peut-il que la nature,
Pour l'abimer sur l'écueil,

Embrasse une créature

D'un si frénétique orgueil !!!

Proudhon , etc.

Change en méthode applicable
Ta science de rebut ,
Et fais amende honorable :
Hors de là point de salut !...
Proudhon , etc.

Jour de deuil, jour d'ineptie ,
Jour à lui-même fatal ,
Jour où tant d'impéritie ,
Le mit sur le piédestal !
Proudhon , etc.

Et vous, restez la pâture
De toute espèce de gens ,
Vous , moutons que l'on pressure
Depuis près de six mille ans !
Proudhon , etc.

Exaltez l'apothéose ,
Quand l'ambition s'accroît,
Quand les traîtres de la cause
Ne sont pas tous où l'on croit !!...
Proudhon , etc.

Advienne un puissant génie ,
Ces penseurs du lendemain
L'inondent de calomnie
Pour le noyer de chagrin !!...
Proudhon , etc.

Mais le peuple, qui s'éclaire
A l'école du malheur,

Ne sera plus, je l'espère,
Le jouet de l'imposteur.

Proudhon, etc.

Dans une suprême lutte
Terrassant l'impiété,
Il sauvera de sa chute
La France et l'humanité.

Proudhon, etc.

Entraîné par la SCIENCE
Dominant l'ombre et le bruit,
Le vrai SOUVERAIN s'avance,
Et le genre humain le suit!...

Proudhon, etc.

Que le détracteur pâlisse!
Honte à la duplicité!
Place, place à la JUSTICE!
Respect à la VÉRITÉ!

Proudhon, etc.

L'ÈRE DE LA LOI COMMENCE,
L'HOMME éclaire ses enfers,
Et l'hymne de délivrance
Fait palpiter l'univers!...

Proudhon, etc.

L'espérance nous excite!
La foi chauffe nos élans!
La charité ressuscite!
Le ciel bénit ses enfants!!

Proudhon, etc.

Paris, Août 1850.

LA TRIADE

Que va-t-il résulter bientôt de tant de passions déchainées, de tant de promesses avortées? — Il restera des augures confus, des prophètes muets; — il restera la patrie ruinée, la société décimée; — il ne restera rien, rien du tout! — Ou plutôt il restera une terrible expérience, l'exemple fructueux de tant d'impuissance, de tant de scandales, de tant de calamités.

(Documents apostoliques.)

Que d'impudents rhéteurs, de stériles sophistes.
Que des docteurs sans LOI, des lévites sans cœur,
Que des poètes vains, d'obscurants journalistes
Corrompent les décrets du GRAND LEGISLATEUR!
Que pendant cinquante ans écrasés de sa gloire,
Qu'ils étouffent son nom, qu'ils souillent sa mémoire,
Que des plus mauvais temps ils aggravent le cours!
C'est le rôle constant de cette engeance immonde
Qui jaillit des égouts, que le ruisseau féconde;
C'est le seul gagne-pain des scribes de nos jours.

(Chants harmoniens.)

Pierre, retourne au bon sens;

Ta gloire,

Ta balançoire,

Ta triade, tes cancan,

Tout a fini son temps.

Quand le sort du monde est en cause
Honte à qui marchande ses coups ,
Et si la lutte nous l'impose ,
Sachons hurler avec les loups.

De cette gent canine
Extirpons le fléau ,
A sa propre ruine
Arrachons le troupeau.
Pierre, retourne , etc.

C'en est fait de ces temps bachiques
Où tout échappé de Babel ,
Drapé de défroques gothiques ,
Se pavanait sur son autel.

Regorgeant de pitance
Comme un porc à l'engrais ,
Le Dieu faisait bombance
Aux dépens des niais.
Pierre, retourne , etc.

Alors tes fleurs de rhétorique
Dissimulaient ta nullité ;
Ton charabias cabalistique
Déconcertait la VÉRITÉ.

Étranger à nos peines,
Insensible à nos maux ,
Tes mystiques rengaines
Transportaient les badauds.
Pierre, retourne , etc.

Libre, la VILE MULTITUDE ,
Malgré six mille ans de terreurs,
Ouvrait avec sollicitude
Son cœur saignant aux oppresseurs :
De cet accord magique
Qui corrompt l'éclat ?
Qui d'une république
Fit l'autre du sabbat ?
Pierre, retourne , etc.

Le peuple apprend à vous connaître.
Crains son retour judicieux.
Baladin, tu singeais le prêtre ,
Mais la ficelle saute aux yeux.
La SCIENCE déborde
Ta faconde aux abois.
Usé jusqu'à la corde,
Rengaine ton patois.
Pierre, retourne , etc.

L'infortune a dû nous instruire ;
Le temps de l'argot est passé ;
L'on sait ce que parler veut dire ,
Le *circulus* est enfoncé.
A ta voix mensongère
Désormais l'amateur
Répondra : — Mon compère ,
Tu n'es qu'un vieux blagueur.
Pierre, retourne , etc.

Et toi, France, mère chérie,
N'aurais-tu déchiré tes flancs
Que pour voir si folle rouerie
Débaucher tes plus beaux enfants ?

Rufians du vieux système,
Entendez ces clameurs :
Anathème ! anathème
A nos ... perturbateurs !!

Pierre, retourne au bon sens ;
Ta gloire,
Ta balançoire,
Ta triade, tes cancans,
Tout a fini son temps !

Paris, Juin 1848.

CRI DE DÉGOUT.

Conjuration de l'Antechrist dévoilée.

Malheur ! malheur aux déserteurs de la
cause de l'harmonie, de l'UNITÉ, de la
félicité universelles !

Ils seront la honte de leur race, leur sou-
venir inspirera un sentiment de terreur, un
frisson d'horreur, et chaque génération,
levant les bras en passant, leur crierà pendant
l'éternité : Maudits ! maudits !! maudits !!!

(Documents apostoliques.)

De ses replis les formidables chaînes
Nous décèlent le souverain
Des bords sanglants, des lugubres domaines
Où s'égara le genre humain...
L'OGRE entrevoit la clarté triomphante :
Les premiers rayons du soleil
Font éclater toute son épouvante,
Et signalent notre réveil.

(Chants harmoniens.)

Enfants, vieillards, signez-vous !
Bonnes femmes en prières !
J'ai vu le roi des sorcières :
L'Antechrist est parmi nous.

Plus n'est besoin d'eau bénite
Pour chasser l'âme maudite,
Le cornu, l'homme avili ;
Bambins, pour le mettre en fuite,

Accourez, accourez vite,
Et criez à l'hypocrite :

A la chienlit !

A la chienlit ! à la chienlit !!!

Patelin dans ses détours ,
Issu de la gent féline ,
Pour tramer notre ruine
Il fait patte de velours.
Plus n'est, etc.

Mais dans l'ombre le matou ,
Que tant de contrainte lasse ,
Dévoile l'instinct vorace
De l'ogre et du loup-garou.
Plus n'est, etc.

Charlatan fastidieux ,
Quand tu tranches du satrape ,
Que tu dois rire sous cape
D'être pris au sérieux !
Plus n'est, etc.

Par tes gestes, par tes faits ,
Par ta pose et ta grimace ,
Par tes tours de passe-passe
Tu captives les niais.
Plus n'est, etc.

Acolytes du filou ,
Déployez votre prestesse

X...

Et battez la grosse caisse
Pour monseigneur grippe-sou.

Plus n'est , etc.

Hâtez-vous de soutenir
Cet augure cacochyme ,
Et rétablissez la dime ,
Dindonneaux de l'avenir.

Plus n'est besoin d'eau bénite
Pour chasser l'âme maudite ,
Le cornu , l'homme avili ;
Bambins, pour le mettre en fuite ,
Accourez , accourez vite ,
Et criez à l'hypocrite :

A la chienlit !

A la chienlit ! à la chienlit !!!

Plus désastreux qu'Attila ,
Plus dégoûtant que Macaire ,
Combien il laisse en arrière
Dominique et Loyola !

Plus n'est , etc.

Instigateur de nos maux ,
Fléau de l'espèce humaine ,
Ta boutique est le domaine
Des sept péchés capitaux.

Plus n'est , etc.

Ton seul art fut de saisir ,
D'enchaîner les cœurs d'élite ,

Vampire cosmopolite,
Pour les sucer à loisir.

Plus n'est, etc.

Fort de ton impunité,
Étale tout ton cynisme,
Roi du machiavélisme,
Patron de l'impiété!

Plus n'est, etc.

Mais non, cache encor ton jeu.
Démocrate pacifique,
Attends que la république
Tire les marrons du feu.

Plus n'est, etc.

Vous, sectateurs du veau d'or,
Dignes pourceaux d'Épicure,
Consacrez la dictature
De Nabuchodonosor.

Plus n'est, etc.

Omniarque de rebut,
Avorton de la SCIENCE,
Voyons-le dans sa démence
Parodier Belzébut.

Plus n'est besoin d'eau bénite
Pour chasser l'âme maudite,
Le cornu, l'homme avili ;
Bambins, pour le mettre en fuite,

Accourez , accourez vite ,

Et criez à l'hypocrite :

A la chienlit !

A la chienlit ! à la chienlit !!!

Grâce à l'embrouillamini ,

Autour de lui tout abonde :

Son lit est l'orbe du monde ,

Sa cuisine est l'infini...

Plus n'est, etc.

Quand le troupeau du Seigneur,

Égaré par la souffrance ,

Mitraillé par l'ignorance ,

Implore le BON PASTEUR !!!

Plus n'est, etc.

Regarde donc en avant ,

Épouvantable égoïste !

Conçois enfin qu'il existe

Un genre humain expirant !!

Plus n'est, etc.

Loin que de tous ses tyrans

La terre soit affranchie ,

Partout règne l'anarchie ,

Le sang coule par torrents.

Plus n'est, etc.

Partout la duplicité,

Infatigable reptile ,

Souffle la guerre civile,

Gouffre de l'humanité.

Plus n'est, etc.

Vois les peuples déchainés ,
Déjouant tout artifice ,
Exiger prompt justice
De leurs bourreaux fascinés.
Plus n'est , etc.

Embrassé d'un saint transport ,
A la tête de l'orage ,
Montre une fois du courage
Pour nous diriger au port.
Plus n'est , etc.

Prends les tables de la LOI ,
Marche d'un pas inflexible :
La SCIENCE est invincible,
Sous l'égide de la FOI.
Plus n'est , etc.

Au nom de la charité ,
Dévoile le saint problème ;
Proclame l'instant suprême
De notre félicité...
Plus n'est , etc.

Quoi ! je prêche un renégat ,
Prodige d'impénitence ,
Un vrai gibier de potence ,
Le pontife du sabbat!!!
Plus n'est , etc.

Fascinateur endurci ,
Dépose le caducée ;

La calomnie est usée,
Bazile sent le roussi.
Plus n'est, etc.

C'en est fait, triple Judas !
A ton allure apocryphe,
A tes cornes, à ta griffe,
Chacun dit : C'est Satanas.
Plus n'est, etc.

Camarade, il faut partir ;
Il faut partir, mon compère.
Les aboiements de Cerbère
Te somment de déguerpir.
Plus n'est, etc.

Tous, jusqu'aux plus idiots,
Ont flairé ton origine :
Souteneur de Proserpine
Va trôner sur les fagots !!!

Plus n'est besoin d'eau bénite
Pour chasser l'âme maudite,
Le cornu, l'homme avili ;
Bambins, pour le mettre en fuite,
Accourez, accourez vite,
Et criez à l'hypocrite :
A la chienlit !
A la chienlit ! à la chienlit !!!

Paris, 20 Février 1848 (1).

UN APOTRE A SES FRÈRES.

La France, la reine des nations ; la France, le cœur et la tête de l'humanité ; la France, écrasée depuis longtemps d'un marasme vertigineux, va succomber sous les énervantes étreintes de ses déprédateurs littéraires et politiques, religieux et sociaux.

La terre, notre pauvre terre, abandonnée en proie à toute espèce d'esclavage, à toute espèce de mendicité, à toute espèce de prostitution, voit tous les jours, oui, tous les jours, trente mille de ses enfants, horriblement infortunés, payer de leur vie d'infinales machinations excitées par le génie des ténèbres.

Le vertige grandit d'heure en heure, l'abîme attend toute sa proie, le cataclysme est imminent — il est imminent, et nul d'entre nous ne l'ignore !!!...

(1) Ce document fut écrit le 1^{er} février 1848, porté à l'impression le 20, et publié le 26 du même mois.

Un instant, un seul instant nous est encore donné par la Providence, et cet instant solennel peut décider de la vie, de la mort d'une génération entière (1).

Et cependant la LOI de vérité est découverte, elle est découverte depuis un demi-siècle, depuis un demi-siècle, entendez-vous !

Mais l'hypocrisie religieuse, mais la corruption morale, mais l'égoïsme sordide, l'égoïsme EN-CROUTÉ, enracinés au cœur d'une période sociale trois fois maudite, ont suscité au démon de l'anarchie l'indomptable besoin de trahir la VÉRITÉ, de corrompre la JUSTICE, d'étouffer la LUMIÈRE DIVINE.

Le suppôt de Satan, l'ennemi de tout ordre, de toute autorité, de toute hiérarchie, — le bourreau de toute noble activité, de toute haute intelligence, de tout saint dévouement, — le roi des fourbes, le modèle des prévaricateurs, le type des Judas, — le perfide endormeur, le serpent fascinateur, le magnétiseur subversif, — le plus insolent, le plus

(1) C'était alors la seconde génération qu'ils avaient mise en coupe réglée ; aujourd'hui, c'est la troisième : et cette troisième est en pleine voie de destruction !

En vain FOURIER avait été contre eux ; en vain la théorie, la pratique, la SCIENCE sont contre eux. — Qu'est-ce qu'une génération ? *Que sont dix années dans l'existence d'un globe!!!* (Paroles de Considérant.)

Par leurs faits et gestes ces gens-là laissent à la postérité ce rude problème à résoudre.

PROBLÈME.

« Étaient-ils plus fourbes qu'ignorants ? Étaient-ils plus ignorants que fourbes ? »

Mais leur ignorance, mais leur fourberie ne seront jamais mises en question.

20 août 1858. J. J.

menteur, le plus lâche de tous les instigateurs du mal, Considérant, Victor Considérant, de machiavélique, de terrible et horrible mémoire, apparut alors pour égarer le genre humain et régner sur le chaos.

Dans ce moment solennel, devant Dieu et devant les hommes, au nom de la **JUSTICE** et de la **VÉRITÉ**, nous sommons les séides du pervers, qu'ils soient sourds ou aveugles, lâches ou égoïstes, ignorants ou fourbes, nous les sommons de ne plus abuser de la longanimité de ces pauvres natures, qu'ils ont réduites au plus humiliant des idiotismes.

Nous les sommons en outre de se dissoudre immédiatement, et d'aller se cacher dans un réduit obscur et lointain pour y expier dans les remords leur lâche et désastreuse connivence.

Nous adjurons encore les innombrables dupes, de suspendre toute espèce de concours, et toute espèce de relation avec l'**OMNIARQUE OMNIVORE** qui a poussé le mépris de ses malheureux esclaves jusqu'à les rendre solidaires de son criminel égoïsme, en les traînant impudemment, à la face du monde, dans l'éternelle officine de tous les fléaux, dans l'arène obscurante des agitations politiques.

Nous supplions tout homme de cœur, — vu le cas d'urgence, et à défaut d'exécuteur des hautes œuvres, — nous le supplions instamment de lacérer et brûler, au milieu même de la place publique, la moderne tour de Babel, le tonneau des Danaïdes, la machine infernale, le brandon des discordes, l'insolente et insidieuse **DÉMOCRATIE PACIFIQUE**.

Et que le mot d'ordre soit : Écrasons l'infâme !
écrasons l'infâme !! — et que le mot de ralliement
soit : Réalisation ! réalisation !! réalisation !!!

Au même instant, de tous les partis, de toutes les
contrées surgiront des voix enthousiastes, des voix
religieuses, des voix **UNITÉISTES**, qui proclameront
la chute du vieux monde et la venue du règne de
Dieu sur la terre ; qui chanteront, qui célébreront
l'intronisation de la paix, de la justice universelles,
de l'harmonie et de la félicité universelles.

Allons, allons, enfants de la **SCIENCE**, l'Éternel nous
pousse et son sublime interprète nous conduit ;
champions de l'**UNITÉ**, allons, sauvons les enfants
et les femmes, sauvons les riches et les pauvres,
sauvons les gouvernants et les gouvernés, sauvons,
sauvons l'humanité haletante, en sauvant la France
prédestinée !

J. JOURNET.

A JEAN JOURNET

Un Groupe.

MONSIEUR ,

Ceux qui vous écrivent sont jeunes, inconnus. N'importe ! Forts de par la *science*, ils prétendent donner un organe sérieux et durable à la cause que vous soutenez. Ils vous prient d'annoncer, dans un de vos volumes, la prochaine publication du journal hebdomadaire L'UNITÉ, et de publier, s'il y a lieu, le programme joint à cette lettre.

Ils ne s'embarrassent pas de juger les actes de leurs devanciers. Instruits, non découragés, par les premières fautes, ils ont encore la confiance du Christ : « Quand vous serez un groupe réuni au nom de la vérité, la force de Dieu sera avec vous. »

Malgré ces malheurs ou ces fautes, il ne leur semble pas que, jusqu'à ce jour, la *science positive* soit restée sans mouvement et sans effet. Depuis la mort de Fourier, ses idées traversent le monde sous divers masques et le remuent. En vain d'ambitieux sectaires renient la source d'eau vive dont ils ont retrempe leur chétive idole : il faut que les masques tombent, que les idées restent. La recherche de la vérité n'est que le lavage de l'or.

Les systèmes désolent le monde. Tous les rêves ont leurs faquirs, tous les intérêts ont leur demi-dieu : une histoire des efforts de l'esprit humain n'est plus qu'un chaos informe. Si les hommes égoïstes ont intérêt à maintenir cette confusion, les amis de l'ordre, les hommes dévoués à l'humanité, les cœurs religieux doivent tendre à une éclaircie.

Les plus droites natures, les esprits les mieux cultivés sont égarés par des mots. Une bonne philosophie n'est qu'une bonne grammaire; mais que l'une ou l'autre est loin d'être répandue ! Il faut dépouiller les fictions vieilles ou neuves de leur mensongère enseigne, montrer quel est le vrai rationalisme; la philosophie vraiment positive; de quel côté la vérité, de quel le blasphème.

Les hommes s'étonneront d'abord de notre franchise, de notre hardiesse; mais nous n'aurons d'ennemis que les hypocrites. Ceux qui nous condamnent se condamnent.

Tout a-t-il été dit sur la *science de l'Unité*? Cette question est oiseuse. Tant que subsiste une erreur, rien d'utile n'est dit.

Agréez, etc.

L'UNITÉ, Moniteur Harmonien.

(Propagation. — Réalisation.)

L'UNITÉ paraîtra tous les dimanches en 8 pages à 2 colonnes (beau papier et beau texte), formant une grande feuille. Ce mode de publication ne sera pas changé, quoi qu'il arrive, la rigueur scientifique de nos articles ne comportant pas plus d'étendue. Jetons un coup d'œil sur nos divisions naturelles et sur les principaux sujets que nous nous proposons d'abord de traiter.

REVUE OFFICIELLE (2 pages).

Méthode. — Elucider brièvement et d'ensemble la méthode suivie par Fourier ; renverser par là beaucoup de critiques de détail.

Logique. — La logique expérimentale et notre philosophie.

<i>Cosmologie</i>	{	1. Astronomie, lois des évolutions sidérales.
ou		2. Géologie, lois des évolutions terrestres : minéralogique, phytologique, zoologique.
<i>Analogie universelle.</i>		3. Lois de l'évolution humanitaire.

Industrie. — Inventions modernes, conséquences sociologiques. Elles sont appelées par Fourier, concourent à son but.

Diagnostic différentiel. — Ce n'est pas ici un système, c'est le système. Histoire générale des systèmes et conclusion générale.

Dictionnaire des analogies, en y comprenant les analogies physiques et morales de l'être humain : physiognomonie, phrénologie, etc.

Dictionnaire des attractions : magnétisme.....

REVUE HISTORIQUE ET CRITIQUE (4 pages).

Critique des critiques. — Balzac fouriériste. Reybaud, Guépin, et tutti quanti.

Systèmes un à un, religions et philosophies. — Saint simonisme, positivisme, messianisme, socialisme, industrialisme, etc., etc. — Les systèmes peints par eux-mêmes.

Revue contemporaine. — Toujours le journalisme ! Ses hauts faits. — Justice distributive : sciences et arts ; tribunaux, musées ; éducation, cours publics. — Bilan des arts. — Bilan de la presse : journaux et livres ; bibliographie très-concise et très-complète.

INITIATION (2 pages).

Simple exposition populaire ; catéchisme social ; poésies. — Bibliothèque phalanstérienne.

Vaugirard, typographie d'Alfred CHOISNET, rue de l'Église, 6.



En vente à la même Librairie :

POÉSIES ET CHANTS HARMONIENS, par JEAN
JOURNET. — Prix : 3 fr. 50.

DOCUMENTS APOSTOLIQUES ET PROPHÉTIES
de JEAN JOURNET. — Prix : 2 fr. 50.

EN PRÉPARATION :

L'UNITÉ, MONITEUR HARMONIEN.

Paraîtra tous les Dimanches.

OUVRAGES D'INITIATION A LA SCIENCE SOCIALE :

A la Librairie Phalanstérienne, rue de Beaune, 6.

SOLIDARITÉ, par HIPPOLYTE RENAUD.

LE NOUVEAU MONDE INDUSTRIEL, par CHARLES
FOURIER.

Vaugirard, typographie d'Alfred CHOISNET, rue de l'Église, 6.